ALLEMAND
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
VERSION ET THÈME

Clément Fradin, Gauthier Labarthe

Coefficient 3, durée 6h

Chiffres :

La baisse du nombre d'optionnaires germanistes, toutes épreuves confondues, déjà observée ces dernières années s'est prolongée en 2024, avec 13 candidat.e.s pour l'épreuve de thème/version, contre 16 l'an dernier (et 25 en 2022...), cette épreuve « technique » continuant d'attirer d'avantage de candidat.e.s que le commentaire littéraire (5). Si cette désaffection tient à de multiples facteurs, parmi lesquels l'architecture du concours, le jury se réjouit de constater qu'en dépit de ce total historiquement faible de germanistes à l'écrit (18), deux candidat.e.s ont été reçu.e.s à l'issue des épreuves orales.

Cette note positive résonne d'autant plus fort qu'elle s'accompagne d'un bémol important : la moyenne de l'épreuve de thème/version atteint en effet un plus bas historique pour s'établir à 10,65/20, décrochant de presque deux points par rapport aux étiages des années précédentes. Un tel écart, que le jury a tenté de réduire au maximum, ne peut s'expliquer uniquement par une moins bonne réussite des candidat.e.s face aux difficultés des textes proposés – ces dernières n'ayant rien d'inhabituel et donc d'insurmontable. Si on peut formuler des hypothèses ou des conjectures sur les causes profondes de cette baisse (que cela tienne à un vivier exceptionnellement moins bon cette année ou à des candidat.e.s partant de plus loin, avec de plus grandes lacunes au sortir du lycée qu'ils n'auraient pas pu rattraper en classes préparatoires), le tableau des notes livre une image claire de l'ensemble : à l'inverse des années précédentes, le jury a eu cette année moins d'excellentes copies (deux seulement, notées 18/20), peu de copies correctes (deux copies notées respectivement 14/20 et 15/20) et une majorité de copies moyennes (trois, respectivement à 10/20, 11/20 et 12/20) voire médiocres (une copie à 9/20, deux à 8/20 et une à 7/20) quand elles n'étaient pas très insuffisantes (5/20) ou catastrophiques (2/20). Cette dernière note s'explique par un contre-sens total sur le texte de version, s'accompagnant de solutions d'un littéralisme touchant au barbarisme (citons ainsi « frapper sa roue », qu'on a du reste déploré dans d'autres copies, pour « sein Rad schlagen »), une copie du reste inachevée et qui présentait des défauts de langues rédhitoires en thème (« wo » employé comme pronom relatif). Ce cas, exceptionnel, permet toutefois de rappeler que l'inachèvement – ou les oublis de segments – sont lourdement sanctionnés, de même qu'il faut aussi rappeler l'importance d'apporter du soin à la lisibilité de l'ensemble de la copie rendue.

Dans l'ensemble, il y a bien eu des éléments de satisfaction pour le jury, mais les résultats de cette session doivent alerter préparateurs et candidat.e.s sur le niveau d'exigence attendu, c'est pourquoi les éléments présentés dans la suite de ce rapport doivent être bien compris non pas seulement comme une correction *ex post*, mais plutôt comme des indications pour le travail et la réussite.

Version :

En faisant le choix d'un auteur contemporain, on aurait pu croire que le jury allait proposer un texte demandant aux candidat.e.s de faire montre de leur capacité à rendre une situation très contemporaine – il n'en fut rien : l'extrait proposé, tiré d'un roman historique publié en 2014 par Thomas Hettche, nous transportait dans la Prusse du début du 19^e siècle, sur la célèbre « île aux paons » que Frédéric-Guillaume II avait fait aménager à la fin du 18^e siècle sur la Havel. Si cet arrière-plan historique n'apparaissait pas directement, le texte à traduire en français mettait en revanche au centre de l'attention les paons, mâles et femelles, qui peuplaient alors, à des fins ornementales, cette île – mais depuis la perspective d'une servante, une « jeune femme », Marie, qui observe les parades amoureuses des animaux qu'elle nourrit, les efforts des mâles pour se rendre visibles, le dédain affiché mais complice des femelles, en somme tout le « jeu » très humain de la séduction dont on comprend dès le premier paragraphe que cette jeune femme semble privée depuis un « événement », une « aventure » (« Erlebnis ») avec un certain Gustav.

Il fallait donc commencer par bien analyser la situation décrite et la perspective générale de l'extrait pour éviter certains pièges liés à la situation d'énonciation : « Und es kam ihr so vor, als versuchte er, sie mit der ganzen Opulenz seiner ornamentalen Pracht davon zu überzeugen, dass... », dans ce segment, les pronoms personnels renvoyaient ainsi évidemment à Marie contemplant un paon tentant de séduire une paonne, pas à une tentative de séduction de Marie par le paon ! Plus ambiguë était la suite immédiate (« Sie glaubte es ihm wohl nicht. Und trotzdem: Wie schön er ist! Marie konnte sich nicht satt sehen an der perfekten Symmetrie der Farben. ») où le narrateur cherche peut-être à provoquer un trouble entre les deux perspectives – celle de Marie et celle de la paonne – mais cela ne nécessitait pas d'être tranché dans la traduction.

Comme souvent, les groupes prépositionnels ont posé des problèmes, non seulement dans le rendu en français mais aussi dans l'analyse que ce dernier trahit, en particulier dans un passage du paragraphe final qui aurait dû plus attirer l'attention et les efforts des candidat.e.s : « ..., wenn sich die Hähne schwerfällig mit kurzen Flügelschlägen auf einen der unteren Äste schwangen ». Ici, il fallait bien voir que le « auf » était suivi de l'accusatif, indiquant un mouvement (« sich auf... schwingen »), ce qui permettait, du reste, de bien traduire le « mit kurzen Flügelschlägen », dans une subordonnée qu'on pouvait rendre par exemple par « quand les mâles s'élevaient lourdement pour venir se percher à petits coups d'aile sur une des branches basses ». Plus haut, c'est le groupe prépositionnel locatif « am Schloß » qui a souvent été mal compris, dans un passage (« Hier am Schloß hatten sie ihren Stall, hierher brachte Marie ihnen im Winter ihr Futter ») où il fallait non seulement rendre le suffixe « -her » par un verbe (« apporter »), mais également bien traduire le balancement « hier » / « hierher », dans l'idéal avec un tour présentatif (« c'est ici que..., c'est ici que... »), tandis que le locatif (« am Schloß ») ne pouvait de son côté signifier que c'était « dans » le château que se trouvait l'abri, comme on l'a souvent lu, mais plutôt « près », « le long de » de celui-ci. Dans un autre registre de difficulté, le composé hapax « Schlafbaum » a semblé poser des difficultés, même dans les meilleures copies, entraînant certaines lourdeurs (« l'arbre destiné au repos ») quand ce n'étaient pas des contre-sens (« l'arbre du sommeil », « l'arbre à dormir »), alors qu'on pouvait tendre vers du prosaïque « l'arbre où ils dormaient ». Dans le même ordre d'idées, le composé lexicalisé « Knopfaugen » pouvait être traduit par une périphrase (des yeux « petits et ronds ») ou par une image, des yeux « en bouton », l'essentiel étant de bien garder la dynamique de la description où les adjectifs jouaient un grand rôle, notamment de couleur : ainsi la série « nußbraun, weißbraun, lichtbraun » (« d'un brun de noix, marqué de blanc ou plus clair », par

exemple) soulignait-elle par contraste la fadeur des couleurs des femelles face au « glänzend und schimmernd » (« brillant et chatoyant ») des mâles faisant la roue.

Dans l'ensemble, le texte ne posait pas de grands problèmes syntaxiques et les phrases longues (comme la deuxième phrase du paragraphe deux) ont d'ailleurs été généralement bien comprises malgré des maladroites d'expression. Il faut signaler toutefois que trop peu de candidat.e.s ont su analyser et traduire correctement l'hypothèse avec verbe en première position dans : « ... doch war kein Weibchen in der Nähe, sank das fluffige Farbspiel schnell wieder in sich zusammen », ce qui a été fortement sanctionné (ou, à l'inverse, valorisé quand cela a été vu). Le jury a aussi été contraint de pénaliser les candidat.e.s qui ont multiplié les erreurs contextuelles dans un extrait qui se centrait sur des paons : si des faux-sens lourds (« petits hommes » pour « Männchen ») devaient être évités, il ne pouvait cependant être question dans le contexte d'une « île aux paons » (le titre de l'ouvrage est indiqué, cela donne des indications, parfois) de « poulailler » ou de « basse-cour » (« Stall »), de « poulets » (« Hühner ») ou de « poules » (« Henne »). En effet, les termes allemands s'appliquent certes à l'ensemble des gallinacés, mais ce n'est pas le cas des équivalents français. De même, il n'était pas possible de traduire « Futter » par « fourrage », « balzen » par « gambader » ou « Wiese » par « prairie » : la somme de ces imprécisions traduisait en réalité un manque de sensibilité pour un texte renvoyant à des *realia* que le français sait détailler. C'est ainsi qu'ont été particulièrement appréciées deux solutions très idiomatiques proposées par certaines des meilleures copies : « Krönchen » (trop souvent rendu par « petite couronne ») a très justement été traduit par « aigrette », et « Federrad » par « traîne ».

Rappelons enfin que la grammaire, l'orthographe et plus généralement la correction de l'expression en français sont consubstantielles à l'épreuve de version : « chateau » (sic), « brunne » (féminin de « brun »), « quand-même » (sic) sont bien évidemment souvent de simples oublis dus au stress et à la fatigue, mais ils restent des signaux très négatifs envoyés aux correcteurs/trices qui sont particulièrement sensibles à ces détails qu'une relecture attentive doit éliminer.

Thème

Le texte donné à traduire en allemand, tiré d'un roman de Laura Alcoba paru en 2023, donnait la parole à une narratrice évoquant, à la première personne, un auteur, Hector Bianciotti, d'origine argentine mais d'expression française, et qui se livrait à cette occasion à une réflexion sur le rapport à la langue entretenu par les écrivains allophones, n'hésitant de surcroît pas à prendre à parti le lecteur, parfois dans un langage peu châtié (« mais attention, hein ! », etc.). Notons que dans l'ensemble ces séquences furent plutôt réussies par les candidat.e.s. Prolongeant thématiquement (mais pas linguistiquement ou stylistiquement !) le texte de Delphine de Vigan donné l'an dernier, le vocabulaire d'un tel extrait ne pouvait pas surprendre des candidat.e.s supposé.e.s connaître des termes ou expressions courantes comme « perfectionnisme » ou « besoin (de) », pour ne citer que deux exemples qui n'ont cependant pas manqué d'être traduits par des barbarismes (« Vollendigkeit » / « Nötigkeit »).

La remarque liminaire du précédent rapport, présente déjà les années précédentes, vaut de ce fait encore cette année, et mérite donc d'être rappelée : seul un apprentissage systématique du vocabulaire, réduisant au maximum l'aléa linguistique, permet d'éviter au/à la candidat.e de se retrouver dans la situation désagréable de devoir inventer/dériver/composer de façon approximative des termes usuels faute de les connaître parfaitement : « peigné » ce n'est pas « gekammert », mais « gekämmt », etc. De même, les calques allemands du français peuvent bien dépanner quand ils sont lexicalisés (« Präzision », du reste moins ajusté que « Genauigkeit » pour traduire « l'incroyable précision »), ils n'en restent pas moins le plus

souvent faux (pensons à cette copie où « déférence » était traduit par « Deferenz » au lieu de « Erhfurcht », ou encore, dans une autre copie, par ailleurs très bonne « Adoptionssprache » pour « Adoptivsprache »). La liste des imprécisions pourrait être allongée, depuis les genres des substantifs (« Vase » ou « Fehler » n'ont pas échappé à une erreur sur leur genre cette année) jusqu'à des points d'orthographe (« Gewand » et pas « Gewandt » ou, dans la même copie, « Sträne » pour « Strähne », etc.) en passant par des mésusages des prépositions (« un auteur d'origine argentine » c'est « ein Schriftsteller argentinischer Herkunft » et pas « ein Autor *aus* argentinischer Herkunft »). Cependant, plutôt qu'une compilation d'erreurs ponctuelles avec leur lot d'idiosyncrasies, il semble plus opportun de rappeler ici quelques fondamentaux du thème au concours de la rue d'Ulm afin d'aider au mieux les candidat.e.s de la prochaine session.

Dans les éléments du groupe verbal, le jury est ainsi particulièrement sensible à la conjugaison des verbes en général, notamment aux temps du passé, mais également à celle des verbes forts. La valence de certains verbes constitue aussi un élément fondamental pour la notation : « leihen » par exemple a été employé, à juste titre, par de nombreux candidat.e.s pour traduire le segment « comme des objets précieux qu'on a bien voulu leur prêter » (« wie kostbare Gegenstände, die man ihnen geliehen hat / die ihnen geliehen wurden »), mais plusieurs n'ont pas décliné correctement le pronom personnel au datif. Une attention particulière est également apportée aux verbes à particules séparables et aux verbes pronominaux (par exemple « sich etw. vor/stellen » pour traduire « je l'ai immédiatement imaginé... » où il fallait bien faire attention à l'ordre des compléments « ich stellte ihn mir sofort... vor ») mais également aux verbes à rection prépositionnelle : « zu... gehören » n'était souvent pas bien maîtrisé, sans parler des trouvailles étonnantes pour rendre « être à sa place » (« zu seinem Platz sein », par exemple). Ces éléments supposés connus après deux années de classes préparatoires expliquent souvent de mauvaises performances. Pour ce qui est du groupe nominal, il existe également des prérequis qu'il faut, semble-t-il, rappeler même si, dans l'ensemble, la déclinaison du groupe nominal est maîtrisée (dès lors que le genre de la base nominale est correct...), mais il faut encore insister sur certains emplois de l'accusatif comme dans l'expression du temps (« Einige Jahre zuvor » pour « Quelques années plus tôt »), ainsi que sur les degrés de l'adjectif (« ou pire » traduit par « schlimmst »). Enfin, les groupes prépositionnels doivent constituer un point de vigilance constant et faire l'objet d'une relecture attentive : « beim Geburt » ou « im Frankreich geboren » sont des cas extrêmes d'erreurs de construction qu'on retrouve toutefois jusque dans des copies très abouties. Plus généralement, enfin, la syntaxe est un élément essentiel de la notation, la place du verbe dans les propositions – qui va de pair avec le bon usage de la virgule les séparant – et l'ordre des groupes dans la phrase devant être absolument maîtrisés pour espérer obtenir une note satisfaisante.

Pour les candidat.e.s chez qui ces éléments fondamentaux sont en place, d'autres critères permettent la discrimination. Soulignons d'emblée que la question de la modalité s'avère généralement bien acquise. C'est ainsi que le segment « eux, ils n'oseraient pas » a été bien traduit dans plusieurs copies, de même que « comme on le ferait d'une assiette de porcelaine précieuse », même si cette dernière proposition a posé des problèmes lexicaux chez certain.e.s candidat.e.s. Il en va de même des nombreux tours présentatifs français qui structuraient l'extrait (« Mais c'est qu'ils veulent tellement bien faire », « Si..., c'est parce qu'ils ne sont pas tout à fait sûrs que... », « leur refuser, cette langue d'adoption », etc.), les candidat.e.s ne tombant pas dans le piège du calque et choisissant dans l'ensemble des tours idiomatiques (« Der Grund, warum..., ist, dass... » pour le deuxième exemple). De même, le participe présent (« Craignant... ») a plusieurs fois été bien rendu par une subordonnée en « da » (« Da sie befürchten... »). Pour les copies ayant de bonnes bases grammaticales, les écarts ne se font donc pas sur l'analyse ou les solutions proposées, souvent bonnes, mais dans la précision lexicale : « vieillot » a posé des difficultés étonnantes (« veraltet » / « altmodisch » étaient

pourtant possibles et certainement connus) dans un passage où il était beaucoup plus difficile de rendre « donner l'air précieux » (« *preziös wirken* » était certainement la solution la plus simple).